



TINTIN

LE JOURNAL DES JEUNES

6F.

DE 7 A 77 ANS

N° 3



UNE HISTOIRE COMPLETE EN IMAGES

2.000 KILOS DE RANCUNE

ET LA CINQUIEME EPREUVE DE NOTRE GRAND CONCOURS

NOUS SOMMES À BAHAMÉ, DANS LE KENYA. À L'OUEST S'ÉTEND LE "BUSU", PARADIS DES GRANDS FAUVES, QUE DOMINE LA SILHOUETTE FORMIDABLE DU KILIMANJARO...



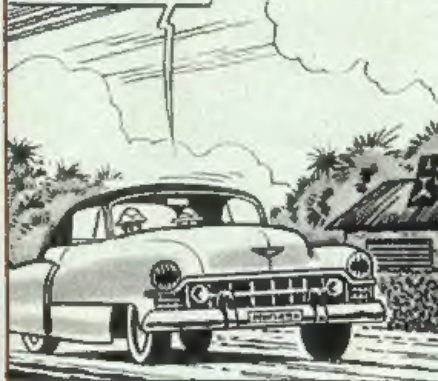
UN CINÉASTE, PETER LONGWOOD, CHARGÉ DE RÉALISER UN FILM SUR LA VIE DES FAUCHYDERMES D'AFRIQUE EST VENU TROUVER LE MAJOR HUGGETT, DISTRICT OFFICER DE BAHAMÉ...



AINSI VOUS CHERCHER UN GUIDE EXPÉRIMENTÉ... MY DEAR CHAP, SI "BUSU" CUNNINGHAM ACCEPTE LE JOB, VOUS POURREZ VOUS VANTER D'AVOIR AVEC VOUS UN DES BRIGARDS LES PLUS SÛRS DU KENYA... SI VOUS LE VOULEZ BIEN, SOUS UN SAUT JUSQU'À SON BUNGALOW...



NOUS Y VOILÀ...



CUNNINGHAM, JE VOUS PRÉSENTE MR LONGWOOD, UN CINÉASTE QUI POURRAIT AVOIR BE-SOIN DE VOUS...



HOW DO YOU DO... ENTREZ DONC... NOUS N'ALLONS PAS DISCUTER SOUS CE SOLEIL DE PLOMB.

VOUS AVEZ LÀ QUELQUES MAGNIFIQUES TROPHÉES!...



IMPRESSIONNANTE, CETTE CORNE DE RHINOCÉROS... MAIS POURQUOI EST-ELLE ENCOCHÉE EN TROIS ENDROITS?...



HA, HA, HA... "BUSU" VOUS VOILÀ CONDAMNÉ À RACONTER VOTRE FAMEUX EXPLOIT!...



RIEZ TOUJOURS, MAJOR!... J'AI TOUT DE MÊME FAILLI Y LAISSER DES PLUMES...

VOUS ME METTEZ L'EAU À LA BOUCHE!...



EN BIEN VOILÀ : À CETTE ÉPOQUE J'ACCOMPAGNAIS UN AMI BOTANISTE. NOUS AVIONS COURU LE "BUSU" PENDANT PLUS DE DEUX MOIS ET RÉGARDIONS ENFIN MOMBASA OÙ MON COMPAGNON DEVAIT PRENDRE L'AVION...



JE NE SUIS PAS FÂCHÉ DE RENTRER, MON VIEUX. NON QUE JE N'APPRÉCIE PAS VOTRE COMPAGNIE, MAIS NOUS SAVEZ QUE MA LICENCE DE CHASSE A EXPIRÉ HIER ET DANS CES PARAGES IL FAUT TOUJOURS S'ATTENDRE À DES RENCONTRES PARFOIS DÉSAGRÉABLES...



BAH, NOUS N'AVONS GUÈRE COURU DE SÉRIEUX DANGER JUSQU'À PRÉSENT...



NE SOYEZ PAS SI... ARRÊTEZ, NOM D'UN CHEN !... NOUS NE VOYEZ DONC PAS!...



À UNE TRENTAINE DE PAS DE LA JEEP SE TENAIT UN ENORME RHINOCÉROS IMMOBILE AU BORD DE LA ROUTE.



NE BONGEZ PAS !... CES BESTIOLES SONT DE STUPIDES LOURDEAUX, MAIS ELLES CHARGENT POUR UN OUI POUR UN NON !...

SI J'ESSAYAIS DE PRENDRE UN DÉPART EN FLECHE, MAIS POURRIENS-IL PASSEZ SOUS LE NEZ ET...



ÇA, MON VIEUX, C'EST LE PLUS SÛR MOYEN DE NOUS FAIRE FLANQUER DANS LE DÉCOR...

ABATTEZ-LE, ALORS!



VOUS SAVEZ COMME MOI QUE MA LICENCE DE CHASSE N'EST PLUS VALABLE... LA LOI EST TRÈS SÉVÈRE PAR-IC! TIRER UN RHINO SANS PERMIS POURRAIT M'ATTIRER DES TAS D'ENNUIS!... MAIS ATTENDEZ, J'AI MON IDÉE...

EN BIEN, VOUS ALLEZ QUAND MÊME TIRER ?!!!



BANG



TOUCHÉ À L'ARRIÈRE-TRAIN LE RHINOCÉROS BONDIT ET DANS UN ÉBOUEMENT RASEUR S'ÉLOIGNA AU GALOP...



EN PLEINE CROQUE !... CE N'EST PAS UN COUP DE FEU TRÈS NOBLE MAIS C'ÉTAIT LA SEULE FAÇON DE LE FAIRE DÉQUERPIR SANS RISQUE D'ACCIDENT !... DANS SA HÊTE IL NE PENSERA MÊME PLUS À SA BLESSURE



NOUS CONTINUÂMES ALORS NOTRE ROUTE ET ARRIVÂMES À MCH-BASA SANS INCIDENT... J'AVAIS COMPLÈTEMENT OUBLIÉ CETTE AVENTURE DE VOYAGE LORSQUE



QUATRE SEMAINES PLUS TARD UN MESSAGE ME PARVINT : LE DISTRICT-OFFICER DE SÂME DESIRAIT ME VOIR D'URGENCE : JE PARTIS SUR LE CHAMP



TRÈS HEUREUX QUE VOUS SOYEZ VENU AUSSI VITE, CUNNINGHAM... VOUS SAVEZ QU'ON EST EN TRAIN DE POSER UNE LIGNE DE CHEMIN DE FER LE LONG DE LA ROUTE QUI BORDE LE MIONDO-WALA, LE LAC ASSÉCHÉ... J'EN AI ENTENDU PARLER



EN BIEN LES OUVRIERS INDIGÈNES QUI Y TRAVAILLENT SONT TERRORISÉS PAR UN RHINOCÉROS GÉANT QUI LES A ATTAQUÉS À PLUSIEURS REPRISES DÉJÀ... CETTE BRUTE RABRÛSE À ÉGALEMENT RENVERSÉ UN CAMION CHARGÉ DE MANÈUVRES ET FAIT SUBIR LE MÊME SORT À UN LORRY DU AVANT PRIS PLACE UN INSPECTEUR



BREF, SI CET ANIMAL N'EST PAS ABATTU AVANT LONGS-TEMPS, LES NOIRS VONT DÉserter, TOUT SIMPLEMENT... ET VOUS VOULEZ QUE J'ESSAIE DE LUI RÉGLER SON COMPTE...



IL N'EST PAS QUESTION D'ESSAYER, CUNNINGHAM. VOUS ÊTES NOTRE MEILLEUR BROS-SARD ET JE SAI QUE SI VOUS DÉCIDEZ DE L'AVOIR, VOUS L'AUREZ, CE RHINO DU DIABLE !...



APRÈS UN TEL COMPORT, SIR, IL NE ME RESTE PLUS QU'À ME L'AN-CER SUR LE SENTIER DE LA GUERRE ! J'ENNÈNERAI AVEC MOI N'GHALA, C'EST UN TRAQUEUR REMARQUABLE...



JE SAVAIS QUE VOUS ACCEPTERIEZ !... EUH... SI JE NE SUIS PAS DE TROP, J'AIMERAIS VOUS ACCOMPAGNER, HISTOIRE DE PRENDRE UNE LEÇON !...



LE LENDEMAIN...

VOILÀ LE REMBLAI DU PREMIER TRONÇON... CURIEUX, ON N'A PERÇU PERSONNE...



GOOD LORD !... REGARDEZ DANS QUEL ÉTAT SE TROUVE LA VOIE... CE RHINO A DU EN-CORE FAIRE DES SUEURS...

IL N'Y AVAIT DONC PERSONNE SUR PLACE POUR...

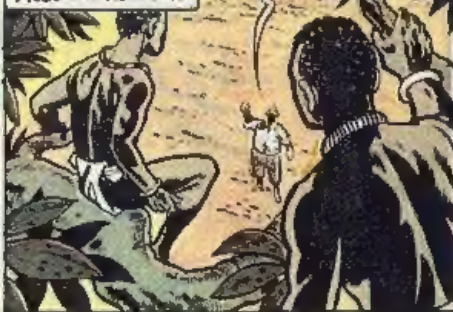




BWANA!... LÂ!... DANS BAOBAB!...

PARÉILS A UNE BANDE D'OISEAUX NOIRS LES TERRASSIERS INDIGÈNES SE TENAIENT TREMBLANTS, DANS LES BRANCHES D'UN BAOBAB TOUT PROCHE.

VOULEZ-VOUS BIEN DESCENDRE, BANDE DE FROUSSARDS !!...



RHINO NOUS ATTAQUER D'UN SEUL COUP, BWANA, BEAUCOUP COLÈRE! ALORS, NOUS SAUTER DANS L'ARBRE, ALORS RHINO CASSER TOUT RAIL, ALORS RETOURNER DANS BROUSSE... NOUS TRÈS PEUR !!...



LA PISTE DE L'ANIMAL DOIT ÊTRE ENCORE TOUTE FRAÎCHE... LAISSEZ-MOI LE POURSUIVRE AVEC N'GWALA...



QUANT À CES BONSHOMMES NE CROYEZ-VOUS PAS QU'IL SERAIT BON DE NE PAS LES PERDRE DE L'ŒIL ?...

VOUS AVEZ RAISON... JE VAIS RESTER ICI... QUOIQUE J'EUSSE PRÉFÉRÉ VOUS SUIVRE...



QUELQUES INSTANTS PLUS TARD... PISTE FACILE, BWANA... RHINO TRAVERSE LAC TOUT DROIT, COURU DIRECT DANS LA BROUSSE...



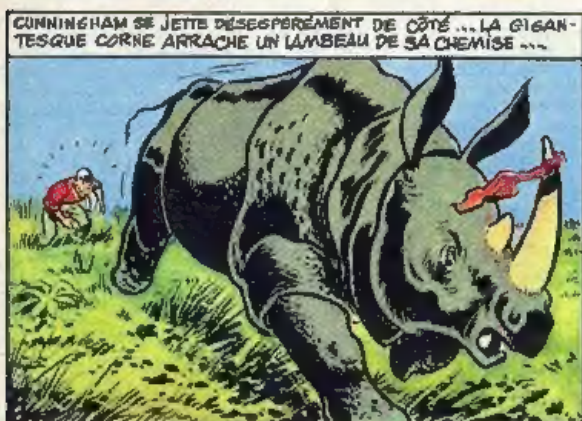
LES DEUX HOMMES ONT TÔT FAIT D'ATTEINDRE LA LISIÈRE DE LA BROUSSE... À PARTIR DE CE POINT LA "LECTURE" DE LA TRACE DU PACHYDERME DEVIENT BEAUCOUP PLUS ARDUE... L'AVANCE SE RALENTIT...



N'GWALA A QUELQUE VINGT MÈTRES D'AVANCE SUR LE BLANC... Soudain derrière Cunningham, un bruit de broussailles froissées...



À L'EXACTE SECONDE OÙ LE CHASSEUR SE RETOURNE, UN ÉNORME RHINOCÉROS FORCE...



CUNNINGHAM SE JETTE DÉSESPÉRÉMENT DE CÔTÉ... LA GIGANTESQUE CORNE ARRACHE UN LAMBEAU DE SA CHEMISE...



ET LE MONSTRE POURSUIT, SA CHARGE AVEUGLE CONTRE UN ENNEMI QU'IL EST FURIEUX DE NE PAS RENCONTRER...



IL ÉTAIT MOINS CING, HEIN, N'GWALA!... LA BRÛTE NE M'A MÊME PAS LAISSÉ LE TEMPS D'ÉCHAPPER... ATTENTION, BWANA! RHINO S'ARRÊTE... VIENT SOUFFLER VERS LUI ! LU ! VA NOUS SENTIR !!...



ÇA Y EST !... LE VOILÀ QUI RAPPLIQUE AU GRAND GALOP...

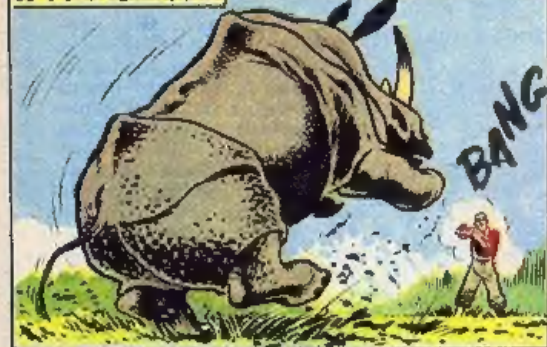


CETTE FOIS, MON VIEUX, C'EST TOI OU MOI...



L'ANIMAL N'EST PLUS QU'À 20 PAS DES DEUX HOMMES... UN COUP DE FELI CLASSE...

UNE BALLE EN PLEIN FRONT AGIT COMME UN BRUTAL COUP DE BARRE. LE RHINOCÉROS PRÉSENTE LE FLANC. L'ESPACE D'UNE SECONDE...



LE RIFLE CRACHE UNE NOUVELLE BALLE... LA BÊTE SE MET À PIVOTER SUR ELLE-MÊME COMME DANS UN GROTESQUE MOUVEMENT DE VALSE, ET S'ABAT, FOUROYÉE...



EN PLEIN DANS COEUR, BWANA!... RHINO TOUJOURS TOURNER BEAU - COUP QUAND TOUCHE AU COEUR!...



A GRAND SHOT, CUNNINGHAM!...
HELLO, MAJOR!... VOUS AVEZ LÂCHÉ VOS HOMMES?



UN CONTREMAÎTRE EST ARRIVÉ, IL A PRIS MA PLACE. AN, JE SUIS FÂCHÉ DE NE PAS AVOIR PU FAIRE LE COUP DE FEU AVEC VOUS CONTRE CET ENRAGÉ! CAR VOUS NE M'EN LEVEZ PAS DE LA TÊTE QUE CETTE BÊTE AVAIT QUELQUE CHOSE DE DÉTRÂQUÉ!



EH MAIS, REGARDEZ!... CETTE MAUVAISE BLESSURE À LA CROUPE, VOILÀ CE QUI DEVAIT LA RENDRE FURIEUSE!... JE ME DEMANDE QUEL EST LE CRÉTIN DE CHASSEUR QUI A ÉTÉ LUI FLANQUER UNE BALLE PAR DERRIÈRE!...



EUH... EUH... OUI, EN EFFET, ON SE LE DEMANDE...



EVIDEMMENT, J'AVAIS RECONNU LE RHINOCÉROS QUE J'AVAIS BLESSÉ UN MOIS PLUS TÔT. SA BLESSURE AVAIT DÙ S'ENVENIMER... J'AVOUE QUE JE N'EUS PAS LE COURAGE D'AVOUEZ IMMÉDIATEMENT AU DISTRICT-OFFICER QUE LE "CRÉTIN DE CHASSEUR"... C'ÉTAIT MOI!...



ME SACHANT DONC ENCORE RIEN LE BRAVE HOMME INSISTA POUR QUE J'EMPORTE LA CORNE DE MA VICTIME COMME TROPHÉE... D'AUTRE PART, AFIN DE CONVAINCRE LES NOIRS QUE LEUR CROQUEMITAINE ÉTAIT BIEN MORT ET QUE TOUT DANGER ÉTAIT DÉSORMAIS ÉCARTÉ, JE DÉCIDI DE CAMPER CE SOIR-LÀ PARMI EUX



... MAIS AU PLUS PROFOND DE LA NUIT...
ON DIRAIT UN GRATTEMENT... ÇA SEMBLE VENIR DE L'ENTRÉE DE LA TENTE...



NE BOUGE PAS OU TU ES MORT!...



PITIÉ, BWANA... PAS TUER MOI!... MOI PRENDRE SEULEMENT PETITS MORCEAUX...

CE PAUVRE BOUGRE ÉTAIT TOUT SIMPLEMENT EN TRAIN DE S'APPROPRIER DES MORCEAUX DE LA CORNE QUE J'AVAIS ARRIMÉS À MON PAQUETAGE!... CE QUI VOUS EXPLIQUE CES ENCOCHES QUI VOUS ONT TANT INTRIGUÉ TOUT À L'HEURE...



MAIS QUELLE ÉTAIT LA RAISON DE CE JOL ENFANTIN?

PAS ENFANTIN POUR LES NOIRS!... ILS ONT UNE CONFIANCE SANS LIMITE DANS LES VERTUS CURATIVES DE LA POUDRE DE CORNE DE RHINO... MON VOLEUR AVAIT SANS DOUTE L'INTENTION DE DEVENIR CEMENTAIRE... OU DE FAIRE DU COMMERCE...



MAIS DITES-MOI, MAJOR, POURQUOI AVEZ-VOUS TANT RI, TOUT À L'HEURE, EN "CONDAMNANT", MR. CUNNINGHAM À RACONTER CETTE AVENTURE?...



TOUT SIMPLEMENT PARCE QUE L'AIMABLE DISTRICT-OFFICER QUI, SANS LE SAVOIR, M'AVAIT APPELÉ UN "CRÉTIN DE CHASSEUR", S'APPELAIT HUGGETT... ET VOUS L'AVEZ DEVANT VOUS !!!...



FIN

LES AVENTURES DU CHEVALIER DE **LAGARDÈRE**

Gonzague essaye de faire enlever Aurore de Nevers. Il échoue et Lagardère emmène Aurore au bal du Régent.

...MAIS PEYROLLES ÉTAIT LÀ !



49 C'ÉTOIT le soir-là, le régent Philippe d'Orléans donnait au Palais Royal une fête brillante. Les plus grands noms de France se côtoyaient dans les salons et les jardins illuminés. Parmi les parterres de princes et de ducs, on remarquait, vêtue d'un somptueux habit de velours pourpre, la haute silhouette du prince de Gonzague que l'on surnommait le « roi de Paris ». Mais c'est surtout sur sa femme, la veuve du duc de Nevers, que convergèrent les regards des invités. Et chacun se demandait quelle mystérieuse raison avait poussé cette grande dame à quitter brusquement le deuil qu'elle portait depuis près de vingt années.



50 L'ANXIÉTÉ se lisait sur ses traits. Sans se soucier des curieux, elle scrutait attentivement les physionomies qui l'entouraient et dont la plupart se dissimulaient derrière un masque. On avait l'impression qu'elle cherchait à reconnaître quelqu'un... Elle n'avait pas remarqué que, depuis quelques minutes, un gentilhomme au visage à demi-couvert d'un loup de sole noire la suivait pas à pas. Cet homme — nos lecteurs l'auront reconnu ! — c'était celui qui, au début de la soirée, avait quitté la maison de la rue du Chantre en compagnie de la véritable Aurore de Nevers.



51 SOUDAIN, profitant d'un moment où Madame de Gonzague s'était écartée de la foule, il s'approcha d'elle et lui chuchota quelques mots à l'oreille. La veuve de Nevers se retourna vers son interlocuteur, les yeux agrandis par un espoir fou. « Qui êtes-vous, Monsieur ? » demanda-t-elle d'une voix altérée. « Mon nom, Madame, répondit l'inconnu, ne vous dira rien. Je m'appelle Lagardère, mais je suis plus connu à Paris sous le sobriquet d'Esopé II, car il m'a fallu, pour ne pas être repéré par mes ennemis, jouer le rôle d'un grotesque bossu... C'est moi qui ai glissé hier ce message dans votre livre de prière... »



52 C'EST moi aussi, poursuivit le Chevalier qui, ce matin, derrière la tenture, vous ai soufflé les réponses à faire au prince de Gonzague. » Dans un geste instinctif, la veuve du duc de Nevers agrippa le bras de Lagardère. « Vous m'avez promis de me rendre ma fille ! souffla-t-elle. Où est-elle ? » — « Prés d'ici, répondit Lagardère. Mais il faut être prudent !... Ce soir même, on a tenté de l'enlever. Deux faux laquais devaient, soi-disant la conduire au bal du Régent... J'ai pu les réduire à l'impuissance ! Prenez patience... Tout à l'heure, en présence du Régent, je prouverai l'identité de Mlle de Nevers et je vous rendrai votre fille !... »



53 SUBJUGUÉE, la veuve de Nevers s'inclina. « Je vous fais confiance, Monsieur ! » murmura-t-elle... Hélas ! cet entreprenant avait eu un témoin en la personne de l'odieux Peyrolles. Apercevant la femme de son maître avec un inconnu, l'âme damnée de Gonzague s'était dissimulée derrière une colonne pour observer la scène. Et, brusquement, la vérité était faite jour dans son esprit. Il avait, malgré le masque, reconnu Lagardère ! Un frisson de terreur le parcourut. Si le chevalier avait osé venir au bal, c'est qu'il comptait faire éclater la vérité devant le Régent. Il fallait contre-attaquer sans tarder !...



54 TOUT éperdu, le misérable courut annoncer la nouvelle à son maître. Gonzague l'écouta sans broncher, mais il devint livide. « Tu es sûr que c'est lui ? » demanda-t-il à Peyrolles d'une voix blanche. « Absolument sûr, Monseigneur ! » Le prince demeura silencieux un moment, puis un sourire sardonique se dessina sur ses lèvres. « Tout n'est pas perdu ! dit-il. À présent notre bossu doit avoir mis Mlle de Nevers en sûreté. De ce côté-là, nous pouvons être rassurés ! Quant à Lagardère, s'il est venu au bal c'est qu'il porte sur lui l'enveloppe scellée prouvant l'identité de sa protégée. CETTE ENVELOPPE, IL NOUS LA FAUT !... »

(A suivre)

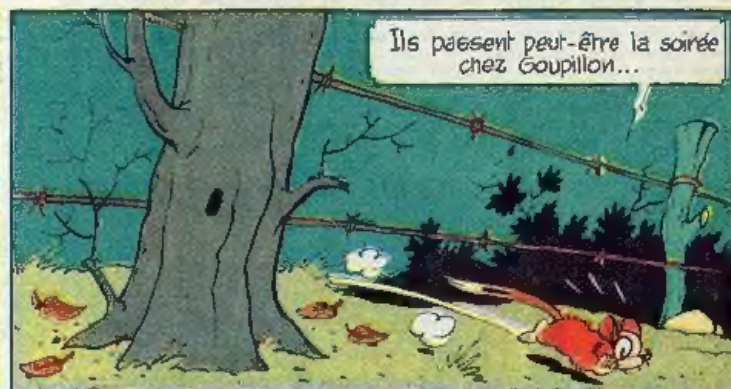
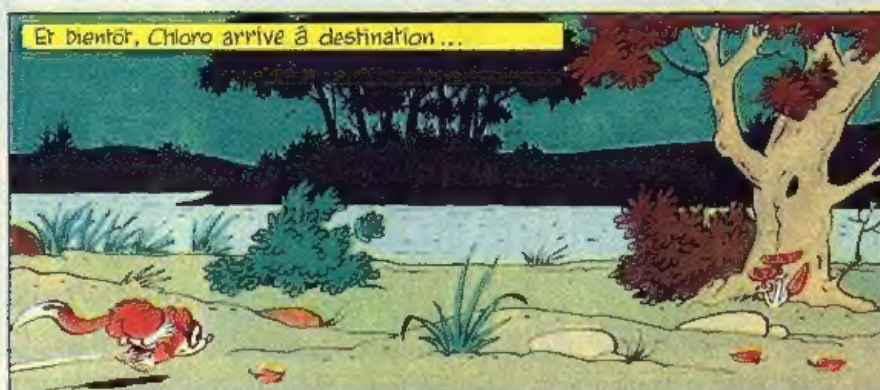


CHLOROPHYLLE et les CONSPIRATEURS

Prisonnier dans une crevasse rocheuse, Chlorophylle est parvenu à s'enfuir. Mais au moment où il traverse la rivière, la cigogne noire fonce sur lui...



TEXTES ET DESSINS DE RAYMOND MACHEROT



JUSTICE EST FAITE!

Une lettre anonyme contrainait le shérif à faire appeler Bill dans son bureau. En chemin, le jeune homme est attaqué. Mais c'est King, son compagnon qui est atteint par les balles des bandits. Bill est accusé de ce meurtre...

BILL fit plusieurs fois le tour de l'étroit cachot touchant de la main la muraille et la grille pour bien s'assurer qu'il ne rêvait pas. Il s'étendit ensuite sur le bas flanc et réfléchit à ce qui venait de se passer. Il revêcut en pensée toute l'affaire : la chevauchée avec le sergent King, un peu ours mais bon gargon, le passage du défilé, les coups de feu, la fuite des bandits...

Par quel miracle n'avait-il pas été touché ? Il formait pourtant une cible de choix que n'eût pas manquée un novice ! Et il avait fallu par dessus le marché que le malheureux sergent reçoive les quatre balles qui lui étaient destinées à lui, Bill ! Le jeune homme bondit sur ses pieds et se frappa le front en s'exclamant : « Triple idiot !... Comment n'ai-je pas compris immédiatement !... » Tout s'expliquait, devenait lumineux. C'est volontairement que les bandits avaient abattu le sergent, afin de faire croire que Bill était l'assassin et de lui endosser en même temps les actes de banditisme qui avaient été commis depuis un certain temps sur le territoire de Preston.

LE vagabond qui l'avait accusé du crime n'était, en fait, qu'un complice placé en cet endroit pour la circonstance...

Bill se mit à appeler à grands cris : « Shérif ! Shérif ! Il faut que je vous parle ! » Le Shérif ne tarda pas à se présenter à la porte grillée : « Qu'est-ce que tu veux ? » demanda-t-il. Le jeune homme lui exposa rapidement le résultat de ses deductions. Le représentant de la loi parut ébranlé par ses paroles : « Diable ! dit-il. Ton raisonnement tient debout, il faudrait confondre le vagabond. Malheureusement, je l'ai relâché après

parer le guet-apens ! » La conclusion logique de ce raisonnement sauta immédiatement aux yeux de Bill : le coupable ne pouvait donc qu'être un de ceux qui connaissaient les buts du comité en formation. Helen Maxwell n'était pas soupçonnable, évidemment ! Restaient Ferguson et Page. Ferguson avait accompagné les jeunes gens jusqu'au ranch de Maxwell et ne les avait quittés que quelques minutes avant l'arrivée de King. De plus, il était parti dans la direction opposée. Par conséquent il était matériellement impossible qu'il fût le coupable. Page demeurait le suspect numéro 1, et Bill ne douta pas qu'il fût le chef

pensa-t-il, il vaut mieux que je règle cela moi-même. Je ne dévoilerai ce que je sais que devant le juge ! » Estimant qu'il avait assez travaillé et que son esprit avait autant besoin de repos que son corps, il s'endormit du sommeil du juste.

Il fut réveillé par des clameurs qui provenaient de la rue. Il devait y avoir un rassemblement devant l'immeuble et des voix mauvaises criaient : « A mort ! A la potence ! Lynchons l'assassin ! » Bill ne douta pas un instant qu'il s'agissait de lui et fut un peu soulagé quand les aides du shérif entrèrent en action pour disperser la foule qui obtempérait sans trop de difficultés. Peu de temps après, le shérif ouvrit la porte de son cachot. Il semblait inquiet : « Mon gargon ! s'écria-t-il, les affaires vont mal pour toi. Les gens du pays veulent te lyncher. J'ai pu les maîtriser, mais il y a gros à parier qu'ils vont revenir en force d'ici une heure et parvenir à leurs fins. Comme je suis persuadé de ton innocence, je viens de prendre une décision que risque de me coûter ma place. Je vais te faire évader. Il n'y a pas un instant à perdre, car mes aides peuvent revenir d'un instant à l'autre. J'ai attaché ton cheval derrière !... Tu n'auras qu'à sauter dessus et t'éloigner. Avant de partir tu vas me ficeler sur une chaise et je dirai qu'un de tes complices m'a assailli. De cette manière, je préserverai ma situation ». Bill comprit qu'il n'y avait pas pour lui d'autre solution. Non seulement elle lui évitait d'être lynché, mais encore elle lui permettait, étant libre, de s'attaquer au banquier Page et de le démasquer. Il remercia chaleureusement le brave shérif et se dépêcha de le ligoter et de le bâillonner, puis il se glissa au dehors par la petite porte de derrière. Blackie était bien là et hennit de plaisir en le

voyant. Bill fit quelques pas en le tirant par la bride, jusqu'au bout d'une ruelle déserte au-delà de laquelle il apercevait la plaine. Mais au moment où il allait sauter à cheval, plusieurs hommes qui étaient dissimulés derrière un mur bondirent sur lui. Il fut jeté en travers de sa propre selle et entraîné au galop au milieu du groupe de ses assaillants dont les chevaux étaient dissimulés à proximité. La chevauchée fut de courte durée. Le groupe de cavaliers s'arrêta à quelques milles de la cité dans une zone rocheuse. Bill fut descendu de son cheval et délivré de ses liens. Quatre de ses assaillants le maintinrent solidement sur le sol après lui avoir retiré sa veste et ses bottes, tandis que les autres bandits lui posaient de gros quartiers de roc sur les bras et les jambes, l'immobilisant complètement : « Tu vois cette masse de rochers au-dessus de ta tête ?... lui dit un des hommes. Dans quelques minutes une cartouche de cheddite la fera s'écrouler sur toi.

Bill vit un des bandits placer la cartouche et allumer le cordon Bickford, tandis que les autres disposaient ses vêtements dans les rochers. Après un bon coup de trique sur le dos de Blackie qui partit au galop, les gredins sautèrent en selle.

Lorsqu'ils furent à un demi-mille, Burke qui commandait le groupe leva la main et tous stoppèrent : « Attendons ici, dit-il, dans trois minutes ce sera fini. » Ils tournèrent les yeux vers les rochers qu'ils apercevaient encore distinctement et comptèrent les secondes : « Tonnerre ! s'exclama Burke, il y a plus d'une minute que l'explosion devrait avoir eu lieu. Pourvu que la mèche ne se soit pas éteinte. Si dans trente secondes rien ne s'est produit, on va voir ! » Les trente secondes s'écoulèrent et Burke levait déjà le bras lorsqu'une explosion sourde retentit. Les bandits virent les rochers basculer au milieu d'un nuage de poussière. Alors Burke enleva son chapeau et annonça gravement : « Le criminel a payé, messieurs. Justice est faite ! » Ils éclatèrent tous de rire et partirent au galop.

(A suivre.)



Plusieurs hommes bondirent sur lui et le maîtrisèrent...

vérification de son identité. Ça ne fait rien : je vais envoyer mes constables à sa recherche. Mais s'il est vraiment le complice de la bande, ils ne le retrouveront pas ! » Quand le shérif fut parti, Bill reprit la position allongée qui lui était favorable lorsqu'il avait besoin de réfléchir et continua à faire travailler son cerveau : « Comment les bandits ont-ils pu être au courant si rapidement de la formation de notre comité d'action ? Comment ont-ils pu savoir que je passerais avec King par le défilé ? Il a fallu qu'ils soient avertis immédiatement, car ils n'auraient pas eu le temps de pré-

parer la bande. En effet, il avait eu tout le temps de préparer l'affaire ; de plus il habitait à proximité de l'immeuble du shérif et pouvait surveiller ceux qui y entraient et en sortaient. Enfin, le fait qu'il se soit trouvé en compagnie du shérif au moment de sa capture n'était qu'une preuve de plus : il venait s'assurer de la réussite de sa machination... Le jeune homme eut envie d'appeler le shérif pour lui faire part de sa certitude, mais il se retint : « Après tout,

pêcha de le ligoter et de le bâillonner, puis il se glissa au dehors par la petite porte de derrière. Blackie était bien là et hennit de plaisir en le

LA SEMAINE PROCHAINE :
UN NOUVEAU DANS PRESTON



COMMENT circulaient-ils y a cent cinquante ans dans les villes de quelque importance? C'est bien simple: à moins de posséder cheval et carrosse, ce qui n'était pas à la portée de tout le monde, on allait à pied!

Les élégants se déplaçaient à cheval. C'est à cheval que M. de Chateaubriand faisait ses visites académiques. Il y avait toujours, scellé au mur des maisons, un anneaux pour nouer les rênes et, sur le seuil, un valet, un portier pour tenir la bête.

POURANT, on tenta d'organiser des transports en commun bien avant cette époque. En 1672, les premières voitures publiques étaient mises en circulation. C'étaient des carrosses peints en bleu avec carcé de lys d'or, conduits par des cochers gantés et dirigés par des laquais à canotiers bleus.

Mais peu ou guère de publiques des voitures élimées - pour le confort d'un grand nombre de personnes - mais dont l'ordre est interdit aux soldats, pages, laquais et autres gens de l'ordre, même les manœuvres et gens de bras.

Mes qu'ils fussent autorisés de s'y trouver en bonna compagnie, les bourgeois boudaient les véhicules qu'on mettait à leur disposition. Ils se trouvaient humiliés d'être transportés en carrosse d'un prix à un autre, sans jamais changer de sexe - comme valet, manœuvre ou domestique sans entendement.

Il fallut que le Roi-Soleil en personne, accompagné du duc d'Angoulême, vint prendre place dans une des voi-

tures pour que les bourgeois consentissent à s'en servir.

Louis XIV se rendit ainsi de Louvre à la Bastille. Sur l'un des passants de la voiture on avait placé en évidence avec ces mots:

« Hélas! ne bon plaisir du Roy »

Le lendemain tout le monde voulut monter dans les voitures publiques mais ce ne fut qu'un engorgement passager. En 1678 on n'en trouve déjà plus trace.

L'idée ne fut reprise que bien plus tard, lorsqu'un inventeur anglais de Nantes se vit que le système de transport en commun ne peut fonctionner aisément d'après les dans les rues et rendrait service aux citadins.

Le premier est quelquefois en avance sur la capitale.

Les premiers omnibus

quel qu'un en pensa, et il y eut des omnibus à Bordeaux et à Nantes avant que Paris n'en connût.

C'est le 30 janvier 1828 que les premiers omnibus parisiens inaugurèrent leur service.

Les nouvelles voitures, quel qu'on les, différaient beaucoup des anciennes. Ces, les en étaient comme celles pour le « confort des bourgeois », elles se développaient

pour être plus à l'aise et à l'aise des passagers. Il y avait quelque chose de changé: le terme d'« omnibus » qu'on avait appliqué dès ce moment au fait les passagers n'est plus en fait à l'usage de quatre personnes.

Entre les omnibus de l'XVIII siècle et les omnibus de l'XIX, la Révolution a marqué son passage.

Les nouvelles voitures étaient plus à l'aise et plus commodes. Elles furent en fait inaugurées en 1828. Peu à peu les omnibus se développèrent et plusieurs compagnies se firent le service. Ces différentes entreprises, pour distinguer leurs voitures, leur donnèrent un nom particulier. Il y eut les « Dames blanches », les « Froufrou », les « Mirandolles », les « Orléanaises », les « Cassiniennes », etc.

En 1871 on se plaignait beaucoup de l'insécurité des omnibus auxquels on avait plus apporté de sécurité que lors de leur création. Les voyageurs étaient souvent

attaqués de bout de l'impératrice sur le pavé et grièvement blessés. On réclamait l'interdiction de l'arrêt sur les trottoirs où les femmes ne pouvaient s'arrêter avec leurs enfants, sans que leurs jupes ne se soulevassent et les coiffes et même sur le visage des voyageurs assis.

Il y avait d'autres inconvénients, et notamment tous les petits malins qui venaient des habitants de la rue, les cochers de louage, qui prétendaient qu'on les avait de leur poche-paie, menaçant de mettre la loi sur des omnibus.

Les marchands de parapluies prétendaient qu'on s'achetait plus leur marchandise au cas d'un arrêt subit: les omnibus, qu'on s'achetait plus leur logement sur le chemin: les boulangers qu'on les achetaient plus devant leur boutique: les marchands qu'on s'achetaient plus de viande.

Mais plus accablé le progrès et les omnibus étaient d'une trop grande utilité pour ne pas triompher finalement de tous les préjugés malgré leurs défauts. Ils ne furent définitivement que par les bourgeois et plus tard par les autres.



TEXTES ET DESSINS
DE FRED FURCHER

LE CHEVALIER BLANC

TRADUCTION FRANÇAISE
UN TRAVAIL EN UN SEUL VOLUME DE 100 PAGES
COUTANT 100 FR. 50 (TOUTES LES VENTES SONT EN VENTE)





Le Sac à Malices

DU PROFESSEUR NICOLAS FLANELLE

LE FAMEUX TRUC DE « L'ECHANGE DES BOUCHONS »

VOICI un tour d'adresse très simple pour qui sait s'y prendre, et qui, pour les non-initiés, paraît relever de la magie. Je gage qu'il n'est pas une personne sur cent qui soit capable de le résoudre par elle-même. J'ai personnellement connu des gens qui passèrent des nuits et des jours à s'y essayer en vain. Et pourtant, qu'il est aisé, lorsque l'on sait.

Pour tous accessoires, il suffit de posséder deux bouchons ordinaires et deux mains.

Le problème est le suivant. On place les deux bouchons, un dans chaque main, entre la jointure du pouce et de l'index, comme le montre la figure n° 1. Il s'agit de saisir d'un coup et sans les lâcher, entre l'extrémité du pouce et du majeur de la main droite le bouchon serré dans la main gauche et inversement. (Voir figure n° 2) et de libérer ainsi complètement les bouchons.

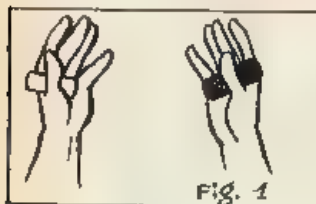


Fig. 1



Fig. 2



Fig. 3

Le non-initié tombera tout naturellement dans la position insoluble indiquée à la figure n° 3.

Or, pour réussir, il suffit de procéder comme l'indiquent les figures n° 4 et n° 5.

Avec un rien de doigté — et en s'entraînant à replacer plusieurs fois de suite les bouchons, sans les lâcher, dans leur position originelle — la pratique de cet amusant jeu d'adresse devient enfantine et ne s'oublie plus jamais.

VERRE ET CISEAUX

Voici une récréation curieuse et d'une grande facilité d'exécution.

Il suffit pour la réussir de ne pas sentir

de l'eau le verre, les ciseaux et les mains, pendant toute la durée de l'opération.

Remplissez d'eau un bassin, retroussiez vos manches, prenez de la main gauche une plaquette de verre à vitre, tandis que votre main droite sera armée d'une paire de ciseaux ordinaires. Baignez complètement le verre, les ciseaux et les mains et coupez votre verre sous l'eau, sans plus de difficultés que vous n'en avez pour couper, à l'air libre, une feuille de carton un peu épais. Votre verre sera partagé sans éclats ni bavures, ce qui est bien agréable si l'on veut collectionner un sous-verre ou l'un ou l'autre bricolage.

Une petite recommandation pourtant. Ne choisissez pas pour faire cette expérience la nouvelle paire de ciseaux que votre maman vient d'acheter pour ses travaux de couture. En effet je ne puis garantir qu'après cette petite épreuve l'instrument ait encore conservé intact tout son tranchant.

UNE LECTRICE DE LIEGE

Une lectrice de Liège me demande de lui indiquer quel est, à mon avis, le nombre le plus extraordinaire. Je lui répondrai tout net c'est très probablement 12 345 679.

Amusez-vous à multiplier ce nombre par 9. Vous obtiendrez 111 111 111.



Fig. 4



Fig. 5

Continuez l'expérience en multipliant maintenant 12 345 679 par tous les multiples de 9, soit par 18, 27, 36, 45, etc.

Cela vous donnera successivement

par 18 = 222 222 222

par 27 = 333 333 333

et ainsi de suite jusqu'à 81, qui donnera 999 999 999.

AGENCES FIAT

Si tu désires avoir des précisions techniques sur les voitures FIAT demande à ton papa de se renseigner auprès des agences suivantes :

Importateur pour la Belgique et Distributeur pour Bruxelles : L'AUTO-LOCOMOTION, 49, rue de l'Amazone

SECTEUR SUD

ANDENNE : S.N.C. GODART, rue d'Hainaut

ARLON : Car. BLEY, 55, av. de Mersch

ATH : Car. AUTOLUX 1A, rue d'Anglart

BASTOGNE : Car. DELPERDANCE, 9, rue Willz

BIHAIN : Car. CARLENS, Hebronval

BRAINE-LE-COMTE : Car. ST-CHRIS-TOPIE, 84, rue de Bruxelles

BRUXELLES : S.A. BELGAUTO, 156A, chaussée de Wavre

BRUXELLES : Société TURRET, 44, avenue Albertijn

CHARLEROI/MARCINELLE : Nouveaux Etablissements LEFEVRE, 17, rue Sabatier

CINEY : Car. WILLEM 31, avenue de Namur

DINANT : Car. DU ROCHER BAYARD, Mme Plot, 170, rue A. Desobry

DOUR : Car. HEYEZ, 81, rue Grande

ENGHIEN-MARCO : Car. VAN MELLOT DEJONGHE 33 Pavé d'Ath

ERMETON S/BIERT : Car. ARTHUR HENRY

HOEYLAERT : Car. LAMAL, av., Albert Blesmans

HUY/STATTE : Etablissements MOSAN, 31, rue de Statte

EUPEN : Car. INTERNATIONAL, J. PAUQUET & Fils, route d'Herbesthal

JOLIMONT-HAINE-ST-PAUL : Etablissements DUPUIS & PIETERS, 41, rue Aubry

LESSINES : Car. LESSINOIS, 52, rue de Grammont, MM. VANDERMUSSE & VANDROGENBROCH

LIEGE : Etablissements SATA, 4, rue de la Paix

MALMEDY : Car. M. DEBY, 51-53 rue Neuve

MELREUX : Car. HUEI

MONS : Car. THIERY, 25D, avenue Reine Astrid

MOUSCRON : Car. VAN RYSSBROECK, 107, chemin du Risquons-Tout

NAMUR : Car. René LATOUR, rue du Vicinal 1

NEUFCHATEAU : Car. MOUZON & THIERY, 17, rue Saint-Roch

RENAIX : Car. ROEGIERS, 84, rue du Château

SAINT-TROOND : Car. SECURIT, 21, chaussée de Liège (Brustom)

TIRLEMONT : Car. Julien KONINCKX, 31, rue Delporte

TOURNAI : Etablissements AUTO-VENTE, 192bis, avenue de Mairie

VERVIERS : Car. Pierre Annez de TABOADA, 61, rue David

WATERLOO : Car. SCHOETERS, 63, chaussée de Bruxelles

WAVRE : Car. AUPAIX, 3, chaussée de Huy

ZUEN : Car. DETRE &, 44, chaussée de Mons

LE GRENADIER

VICTORIA

TE RACONTE...

Victor s'est éroulé... Un large filet sombre coule de sa poitrine... Le rebelle s'approche de lui.

Par Allah !... Cela fait encore un roumi de moins.

Et une encoche de plus à mon fusil...



En ! là, mon garçon, il ne faut jamais vendre la peau de l'ours... Ta balle a ricoché sur la boîte de chocolats et c'est un « BIG NUTS » que tu as pris pour une blessure. Il ne faut pas en perdre.

MISSION DANS LE BLEU

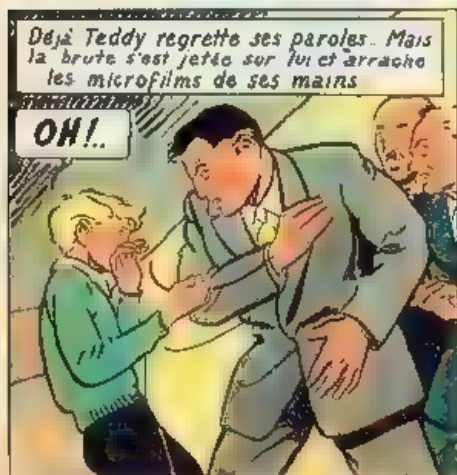
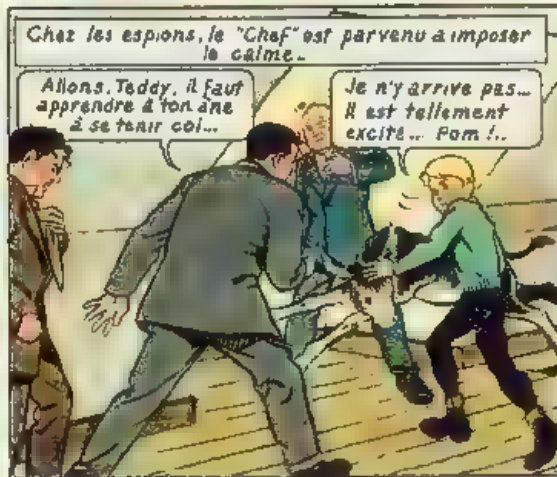
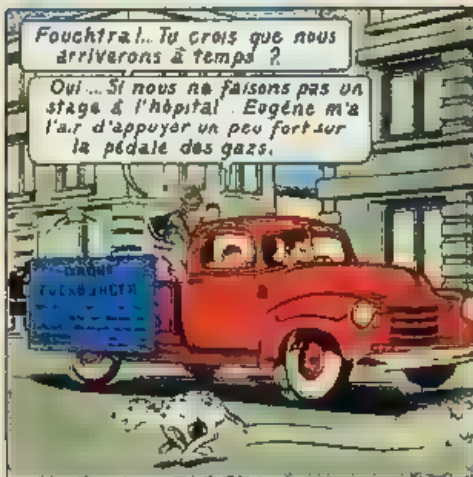
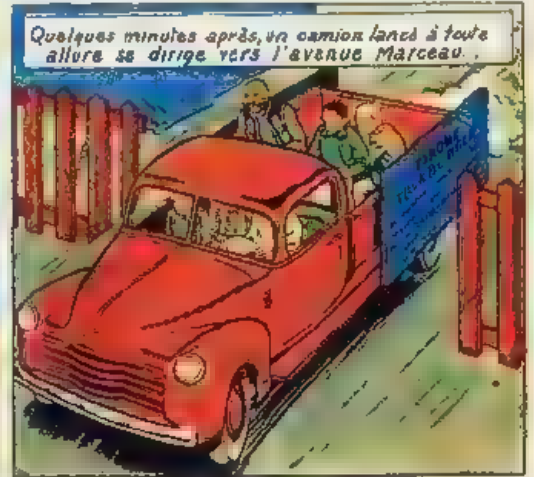
LES NOUVELLES AVENTURES DE

TEXTES ET
DESSINS

POM ET TEDDY

DE FRANÇOIS
CRAENHALS

Pom et Teddy sont aux mains des bandits. Un mystérieux Chinois prévient le cirque T. Khurger que la situation est grave et un petit groupe d'amis part au secours !



Le naufrage de la KATALINA

PAR ce beau matin de mai 1897, lorsque la « Katalina » s'éloigna du port de Grosby, sur sa dunette, le capitaine Robert Hudson — que chacun surnommait familièrement « Old Bob » — éprouvait un bizarre sentiment, fait tout à la fois de tristesse et de satisfaction. Hudson venait d'atteindre l'âge de la retraite. C'était son dernier voyage sur ce cargo qu'il commandait depuis douze ans pour le compte de la Green Line.

Pourtant cette amertume était adoucie à l'idée que dans deux ou trois semaines, il serait occupé à cultiver le coquet jardin de sa villa du Montana, entouré de sa femme et de ses six enfants dont l'aîné allait sortir de Navale. Ce home, acquis depuis un an à peine à force d'économie, Hudson allait enfin pouvoir en jouir à son aise.

L'ULTIME voyage qu'il avait à faire n'était pas long : quatre jours pour l'aller, autant pour le retour. Mais quelle singulière cargaison on lui avait imposée pour ses adieux à la grande bleue : des bagnards !

La « Katalina » devait les conduire à Denfer-Island, le grand pénitencier de l'Etat près de la côte Nord du Pacifique. La police avait un bateau officiellement conçu et équipé pour ce genre de transport, le « Garden », qui assurait chaque quinzaine la liaison entre Grosby et l'île. Mais le « Garden » était actuellement inutilisable, ayant dû entrer d'urgence en cale sèche pour une réparation de son arbre d'hélice. Comme les prisons de l'Oregon manquaient de place, on avait dû improviser un transfert des grands condamnés sans attendre la fin des travaux. Un accord était donc intervenu entre le département d'Etat et la Compagnie privée Green Line, pour assurer à titre exceptionnel un voyage immédiat des convicts. Dans les cales et l'entrepont de la « Katalina », on avait installé tant bien que mal des grilles provisoires. Et c'est ainsi que par cette belle matinée de printemps, le capitaine Hudson baladait sur l'océan 42 forçats et 6 gardiens, qui allaient, accompagnés de leurs femmes et leurs enfants, relever pour une année leurs confrères de Denfer-Island.

La première journée de navigation fut parfaite. Le temps idéal. Sur la mer d'huile,

un petit vent frais tempérant l'ardeur du soleil. « Heureuse brise, fit le commandant au gardien-chef. Nos pensionnaires n'auront pas trop à souffrir de la chaleur ».

« Ne vous en faites pas pour eux, capitaine, répliqua le garde-chiourme. On ne saurait les traiter assez durement. Je les connais bien, moi. Pas un qui vaille la corde pour le pendre. Si ces galliards avaient les mains libres, notre peau à tous ne vaudrait pas cher !... »

★

Comment l'événement se produisit au juste, nul ne l'a jamais su exactement. On a parlé de sabotage. C'est plus probablement l'état de vétusté de la « Katalina » qui fut à l'origine de tout. Quoi qu'il en soit, à l'aube de la deuxième nuit, Old Bob fut brusquement réveillé par le fracas d'une explosion, qui le projeta hors de sa couchette. « Les machines ! ». Ce cri lui fut dicté par son instinct de vieux loup de mer. Il passa son pantalon et sa vareuse, et se précipita à l'arrière. C'était bien ça. La grande chaudière venait d'éclater, tuant deux soutiers et en blessant deux autres. La chaufferie toute entière était dans un état apocalyptique. Sur plusieurs mètres, les rivets des plaques de la coque avaient cédé, et par endroits la mer s'infiltrait déjà à gros bouillons. Un instant plus tard, elle pénétrait en cascade

Le vieux Hudson avait de l'expérience. Sur le champ, il avait jugé qu'aucun effort n'arriverait à aveugler de telles voies d'eau. Le bâtiment pouvait flotter encore une demi-heure, une heure peut-être, il n'en était pas moins irrémédiablement condamné.

Très maître de lui, comme toujours, le capitaine courut sur le pont où l'équipage s'inquiétait : « Aux postes d'abandon ! Timonier, lancez par fusée un signal de détresse, que vous répéterez de minute en minute... Les autres, ouvrez les cellules et qu'on mette les canots à la mer ! »

Les canots, là était le drame. Un cargo comme la « Katalina » possédait dans sa caleinière et ses deux voiles de quoi caser son équipage. Mais on n'avait pas prévu au départ l'éventualité d'un sinistre. Aussi le nombre de places dont on disposait, en chargeant les embarcations à chavirer, permettait de sauver tout au plus cinquante âmes. Encore heureux que la mer soit calme et que les manœuvres puissent s'effectuer sans accident.

Sur le pont, dans la grisaille de l'aube, c'était maintenant la ruée sauvage autour des canots de sauvetage. Quand la peur hideuse le saisit aux entrailles, l'homme ne connaît ni camarade ni respect d'autrui. C'était à qui grimperait le premier. Des grappes humaines se bousculaient dans l'ombre. On entendait des menaces, des plaintes, des jurons. On se plétinait dans une panique indescriptible.

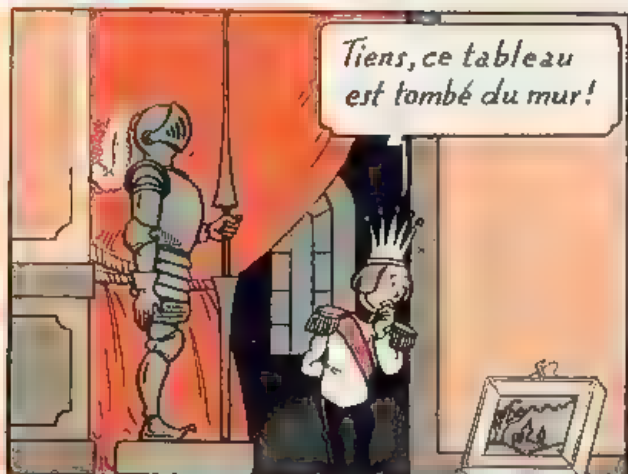
Le vieux Hudson sentit que pour sauver son monde il lui fallait recourir à la stricte loi de



NOUVELLE INÉDITE
D'YVES DUVAL

ILLUSTRATION DE
FR. CRAENHAIS

LES AVENTURES DE SON ALTESSE



la mer, qui impose dans l'ordre des sauvetages une hiérarchie immuable. Elevant la lanterne qu'il tenait en main et brandissant son pistolet, Old Bob huria : « Silence tous et sur trois rangs... Je brûle la cervelle à quiconque n'obéit pas ! Les femmes et les enfants d'abord ! Les hommes ensuite, en commençant par les malades et les vieillards. A ceux qui ne trouveraient pas place, on donnera des bouées. L'équipage se tirera d'affaires par des moyens de fortune... Premier lieutenant, veillez à l'exécution stricte de ces ordres, au besoin par la force !... »

Cet énergique langage produisit son effet. La baléinière, remplie à craquer, put s'éloigner du flanc de la « Katalina ». Puis ce fut le premier canot. Lorsque le dernier canot fut bondé à l'extrême, il demeurait sur le pont, les dix hommes d'équipage, les trois officiers et six ou sept forçats. Alors, un de ces derniers, une brute énorme à la tête rasée, s'accrocha de toutes ses forces à l'amarre qui reliait l'embarcation au navire. « Ne parlez pas ! J'veux monter d'dans. Pourquoi devrais-je mourir, moi qui ai 25 ans, alors que vous sauvez des types fichus, qui ont déjà la fièvre et qui vont claquer dans quelques heures ! R'vnez, ou bien j'fais chavirer le canot ! »

« Lâche immédiatement ce cordage, ou je t'abats ! »

Et Hudson lui posa son pistolet sur la tempe. Le forçat tourna vers le capitaine un regard chargé d'une haine féroce, mais il lâcha l'amarre et recula d'un pas. « N'as-tu pas honte, reprit Old Bob. Tiens, prends ceci ». Et l'officier lui tendit une bouée qu'il avait à la main.

A ce moment, une seconde explosion plus terrible que la première ébranla la « Katalina ». Le flot venait de noyer les chaudières auxiliaires dont les feux n'avaient pu être éteints. Dans un mouvement vertigineux, le cargo se coucha sur tribord, et les vingt hommes qui demeuraient sur le pont furent projetés à l'eau. Un immense tourbillon brassa la mer tout autour du navire qui plongeait dans l'abîme, dispersant dans son remous tous ceux qui surnageaient à la surface.

Le capitaine Hudson n'avait ni bouée, ni corset de sauvetage. Plein de vigueur malgré son âge, il parvint à se maintenir, et en nageant avec une farouche énergie il arriva à sortir du courant.

Maintenant l'aurore éclairait le ciel pâle. Old Bob regarda autour de lui. Seules les ondulations glauques de la houle l'environnaient de toutes parts. Soudain, il crut apercevoir dans un creux un buste qui flottait. En quelques brasses puissantes, il s'approcha et distingua le crâne tondu du bagnard qu'il avait dû menacer de son arme. L'homme ne réagissait plus. Il avait dû être tué ou tout au moins assommé par le choc. Seule la bouée, maintenue par ses cordelettes aux épaules, gardait à flot ce corps affalé sur lui-même.

(SUITE A LA PAGE 19.)

VOICI LES CADEAUX DU TIMBRE TINTIN

Cartes Postales TINTIN en couleurs	Par série de six	50 points
Images CONTES DE PERRAULT.	Par série de cinquante	75 points
Le nouveau FANION TINTIN.	Quatre couleurs	100 points
Chromos VOIR et SAVOIR.	Par série de six	100 points
AVIATION (Origines à 1914),	séries 1 à 5	
AVIATION (Guerre 1939-1945),	séries 1 à 10	
AUTOMOBILE,	séries 1 à 5	
AEROSTATION	séries 1 et 2	
CHEMIN DE FER,	série 1	
MARINE,	série 1	
Chromos « LES CHEFS D'ŒUVRE DE LA PEINTURE ».		
Par larde de cinq tableaux		200 points
XVII ^e siècle — Série 1 — Cinq toiles flamandes		
Série 2 — Cinq toiles hollandaises		
Photos en relief « ZOO D'ANVERS » avec lunettes spéciales		
trois séries d'après bios	Par série de vingt	200 points
PORTEMONNAIE TINTIN		200 points
PORTEFEUILLE TINTIN		250 points
PUZZLE TINTIN, sur bois		500 points
JEU DE CUBES TINTIN		500 points



Imprimés
sur
leur
emballage

Tu trouveras
les TIMBRES TINTIN
sur
les excellents produits

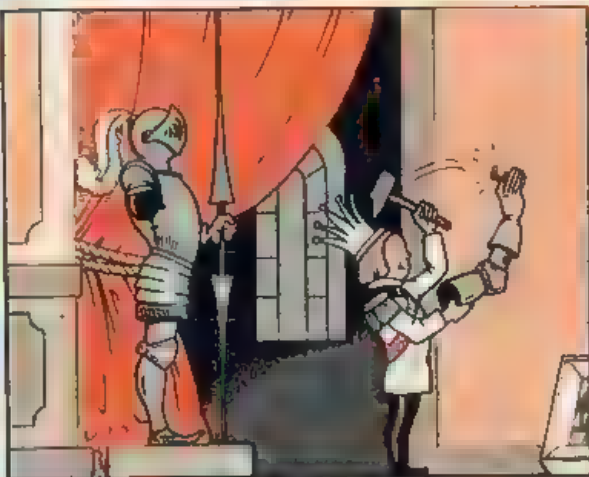
VICTORIA • PILSBERG
MATERNE • PROSMANS
SKI & FRANCO • SUISSE
HEUDEBERT • HORTON
NOSTA • TOSELLI • PANA
• PALMAFINA • TINTIN •

Découpe les TIMBRES TINTIN et envoie-les
à TINTIN — SERVICE T — 24, rue du Lombard,
Bruxelles, en indiquant clairement ton
nom, ton adresse, ainsi que le cadeau choisi.

le facteur t'apportera LE CADEAU

que tu as
demandé

RIRI, PAR WILLY VANDERSTEEN



ADJOUTE CE POINT A TA COLLECTION



LE TRIANGLE BLEU

LES AVENTURES DE DAN COOPER

Dan Cooper a tendu un traquenard à deux espions et les surprend au moment même où ils s'emparent d'un mystérieux tube métallique

TEXTES ET DESSINS D'ALBERT WEINBERG



Lentement Dan se rapproche des deux hommes qui l'observent avec surprise et l'indignation

Voilà qui est sage. Toi là lance moi ce tube!

Viens donc le chercher toi-même

Rien dit "Kangourou"



Tu joues à la forte tête! Fort bien! Je te laisse cinq secondes de réflexion. Puis j'ajoute sur ta



attention ait de vers arme de Dan, un des inconnus constate que

Mais... mais c'est un pistolet d'alarme qu'il a là?! Un revolver à fusées!...

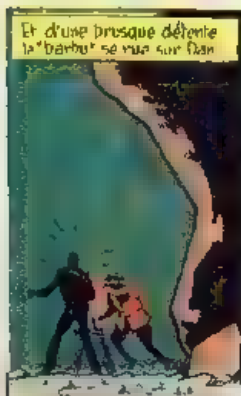
UN DEUX



Tout à coup un ronronnement régulier surprend Dan et

"hélicoptère de la police" il est temps que des vrais revolvers menacent mes deux lascars!

C'est le mon est



Et d'une brusque détente la "barbu" se met sur plan



qui le reçoit aussi vivement...

Sorry mon gros! Ta place n'est pas ici!



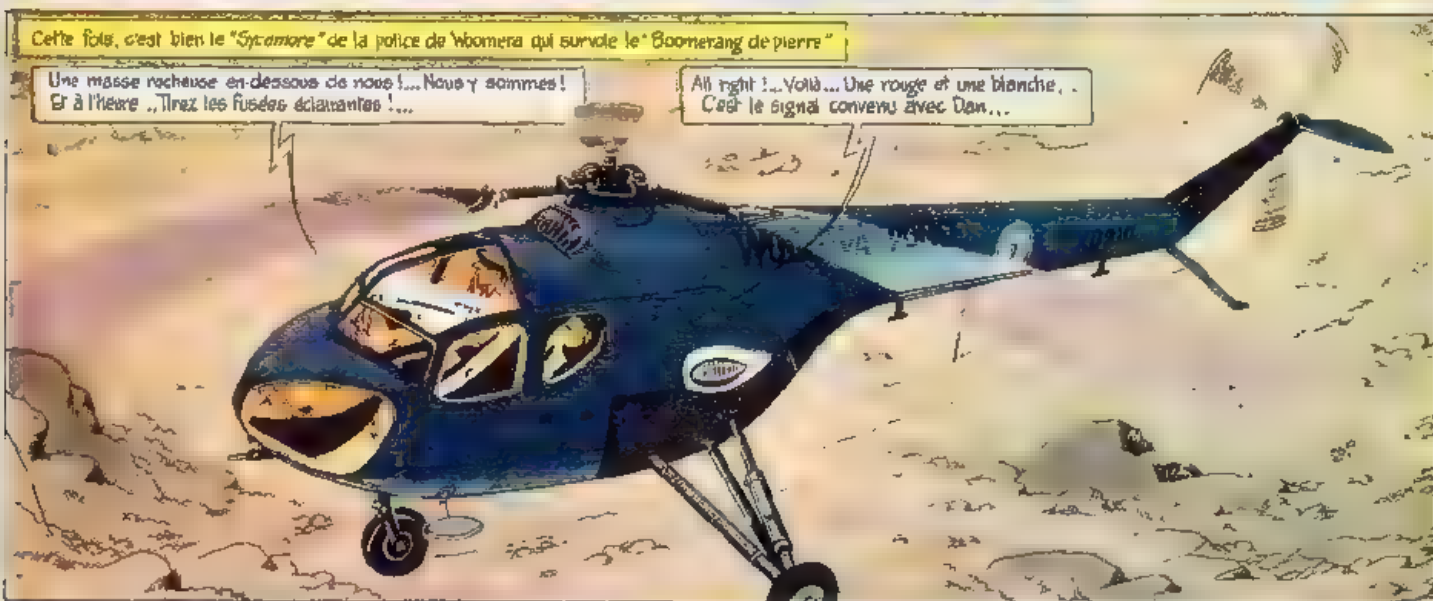
Mais, trahissement! "Kangourou" intervient

Vlan! Encaisse!!! VITE, VITE! DEBOUT!



À L'HELICOPTERE! UN AUTRE ARRIVE!

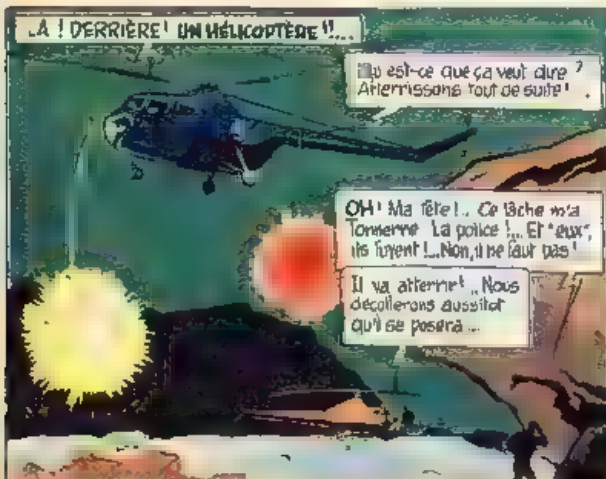
On nous a tendu un piège! Fions!



Cette fois, c'est bien le "Sycamore" de la police de Woomera qui survole le "Boomerang" de pierre

Une masse rocheuse en-dessous de nous!... Nous y sommes! Et à l'heure... Tirez les fusées éclatantes!...

All right!... Voilà... Une rouge et une blanche... C'est le signal convenu avec Dan...



LA! DERRIÈRE! UN HELICOPTERE!!...

Qu'est-ce que ça veut dire? Atterrissons tout de suite!

OH! Ma tête!... Ce bûche m'a tonnerre! La police!... Et "eux", ils fuient!... Non, il ne faut pas!

Il va atterrir!... Nous décollerons aussitôt qu'il se posera...



Et quelques secondes plus tard les espions prennent l'air...

À merveille... Notre brusque envol les a surpris...



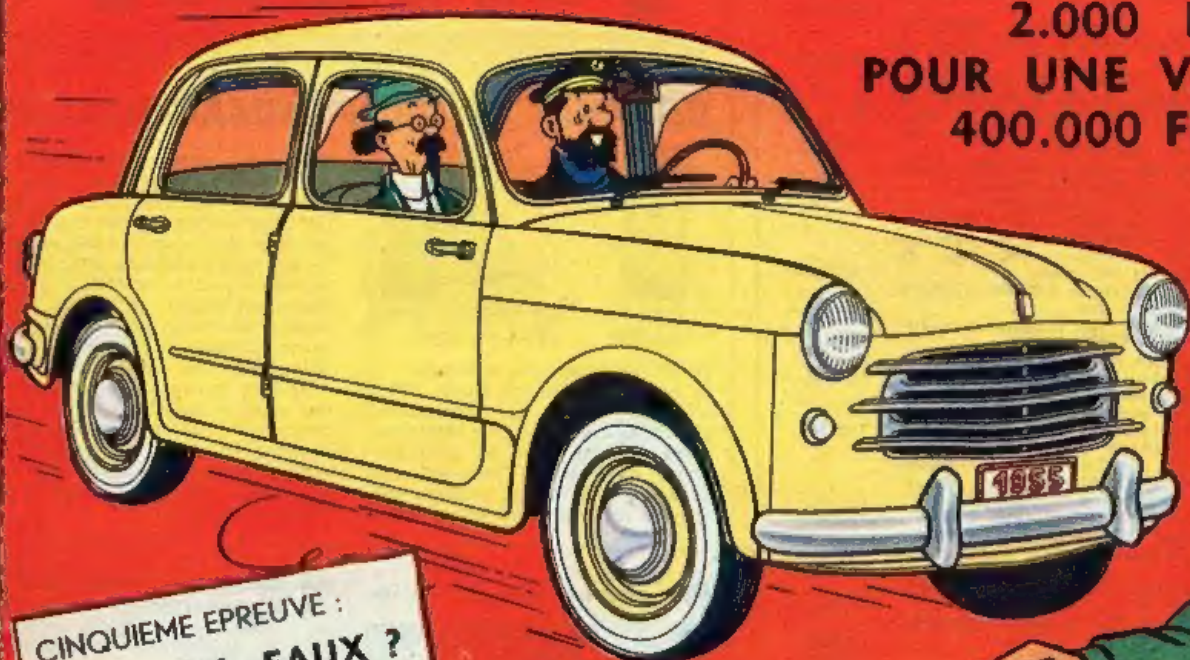
Trop brusque peut-être! J'ai ressenti un choc. Une des roues doit avoir heurté un rocher

Sans doute, mais le principal est de s'échapper et aussi de nous faire débarrasser de ce type...

Mais kangourou! serait moins optimiste s'il savait que Dan cranponne à l'arrière de l'hélicoptère, est du voyage et quel voyage, car

GRAND CONCOURS TINTIN 1955

2.000 PRIX
POUR UNE VALEUR DE
400.000 FRANCS



CINQUIEME EPREUVE : VRAI OU FAUX ?

Connaissez-vous bien la « Fiat Mille Cent A », premier prix de notre Grand Concours ? Ci-contre, vous trouverez dix affirmations concernant cette magnifique voiture. Pour chacune de ces affirmations, répondez par VRAI ou FAUX.

Exemple :
Les freins de la « Fiat Mille Cent A » agissent aussi sur la roue de secours. VRAI ou FAUX ?
Réponse : FAUX.

1. La « FIAT MILLE CENT A » compte 4 vitesses (à l'exclusion de la marche arrière). Vrai ou faux ?
2. La vitesse de pointe de la « FIAT MILLE CENT A » est de plus de 115 km. à l'heure. Vrai ou faux ?
3. La manette des clignoteurs de la « FIAT MILLE CENT A » revient automatiquement après le virage. Vrai ou faux ?
4. Dans la « FIAT MILLE CENT A », l'ouverture de la portière commande automatiquement l'éclairage du plafonnier. Vrai ou faux ?
5. La « FIAT MILLE CENT A » existe en 4 teintes différentes. Vrai ou faux ?
6. Le changement de vitesse, à bord de la « FIAT MILLE CENT A », se fait au plancher. Vrai ou faux ?
7. Dans la « FIAT MILLE CENT A », la roue de secours est placée horizontalement dans le coffre. Vrai ou faux ?
8. La « FIAT MILLE CENT A » a 4 portières. Vrai ou faux ?
9. A bord de la « FIAT MILLE CENT A », le passage des phares-codes aux phares-route se commande au pied. Vrai ou faux ?
10. La tension de l'équipement électrique de la « FIAT MILLE CENT A » est de 12 volts. Vrai ou faux ?



Si tu désires que nous te procurions les journaux qui contiennent les épreuves du Grand Concours, écris-nous et joins à ta demande 6 francs en timbres-poste par numéro désiré.

REGLEMENT DU CONCOURS

1. Le Grand Concours Tintin 1955 est ouvert gratuitement à tous les jeunes lecteurs du journal, quelle que soit leur nationalité.
2. Les concurrents doivent être âgés de six ans au moins et ne peuvent avoir plus de dix-huit ans, c'est-à-dire qu'ils doivent être nés entre le 1^{er} janvier 1936 et le 1^{er} janvier 1940.
3. Le concours est réparti en six épreuves dont la cinquième paraît dans le présent numéro, sur cette page.
4. Les réponses aux six épreuves devront nous parvenir toutes ensemble sur un formulaire spécial qui sera encarté dans le journal en temps voulu.
5. Sur ce formulaire devront être collés les six bons de participation : 1, 2, 3, 4, 5, 6. De plus, cinq points du Timbre Tintin devront être joints à cet envoi.
6. Ce formulaire, dûment rempli et signé, devra être envoyé, sous enveloppe affranchie, à « Tintin-Bruxelles » avec la mention : « Grand Concours Tintin 1955 ».
7. L'enveloppe ne pourra contenir que le formulaire et les cinq points Tintin, à l'exclusion de toute lettre ou communication.
8. La correction des épreuves s'effectuera en nos bureaux, sous le contrôle d'un huissier, et nos décisions seront sans appel.
9. Les concurrents habitant la Colonie ou les pays non limitrophes de Belgique bénéficieront d'un délai supplémentaire d'un mois.
10. Les prix qui n'auront pas été retirés avant le 31 décembre 1955 deviendront, à partir de cette date, la propriété de « Tintin ». De plus, aucun prix ne sera échangé.

ATTENTION

ATTENDS LE FORMULAIRE POUR NOUS RENVoyer
TES REponses !

VOIR LISTE DES PRIX PAGE SUIVANTE.

Bon de participation
Grand Concours
TINTIN 1955
N° 5

2.000 PRIX POUR UNE VALEUR DE 400.000 FRANCS

1.	Une voiture : la fameuse conduite intérieure FIAT « MILLE CENT A »	75.000,—
2.	Un poste de télévision PHILIPS, magnifique meuble avec écran de 42 cm	21.500,—
3.	Un vélo AJAX « Constellation » (9 vitesses, compteur kilométrique, fontes, béquille, radio) de la maison Ajax, 176, Bld. Maurice Lemonnier, Bruxelles	7.915,—
4.	Un poste de radio PHILIPS, poste de luxe, 4 gammes d'ondes	5.450,—
5 à 8.	Quatre AJAX « Hurricane »	14.720,—
9.	Une table de ping-pong « Challenge » de GOVERNOR, la plus importante fabrique d'articles de camping et de sport	3.500,—
10.	Un train électrique FLEISCHMANN avec transfo 503	2.450,—
11 à 14.	Quatre tables de ping-pong « Junior » de GOVERNOR	7.980,—
15 à 26.	Douze tentes 4 pers. « GRIZZLI » avec double toit de GOVERNOR	23.760,—
27 à 31.	Cinq postes de radio PHILIPS (fonctionnant sur tous courants)	9.750,—
32 à 51.	Vingt tentes 3 p. GOVERNOR	19.900,—
52 à 63.	Deux voiliers « Constructo » de 1 m 05 de haut, de la Firme SCIENTIFIC, 11a, r. des Chartroux, Bruxelles	10.800,—
64 à 73.	Dix montres HELVA, type Tintin	8.950,—
74 à 95.	Vingt-deux boîtes de trains électriques FLEISCHMANN avec transfo 503	13.500,—
96 à 107.	Douze boîtes de construction MIGNON N° 3	9.360,—
108 à 127.	Vingt sacs à dos, à ciseaux, GOVERNOR	9.000,—
128 à 139.	Douze styles PARKER	4.800,—
140 à 159.	Vingt boîtes de trains mécaniques FLEISCHMANN	4.200,—
160 à 229.	Septante boîtes de construction de voitures de la firme SCIENTIFIC	11.200,—
230 à 279.	Sept cent cinquante « colis surprise » du TIMBRE TINTIN	93.750,—
280 à 339.	Vingt ballons de football de GOVERNOR	2.300,—
1000 à 1199.	Deux cents albums divers des Editions du Lombard	13.800,—
1200 à 1299.	Cent lampes torches à tête mobile, de GOVERNOR	6.000,—
1300 à 1349.	Cinquante albums VOIR et SAVOIR	2.500,—
1350 à 1399.	Cinquante albums CONTES DE PERRAULT	2.500,—
1400 à 1499.	Nonante boîtes de construction d'avions à réaction modèles volants de la Firme SCIENTIFIC	4.050,—
1490 à 2000.	Cinq cent onze jeux « Messages Secrets »	7.665,—
		102.200,—

CI-CONTRE

Une des fameuses montres HELVA TYPE TINTIN à 895 francs.

Tu en seras peut-être l'heureux gagnant ?

Les montres HELVA-TINTIN sont des montres de qualité.

- * INCABLOC
- * ANTIMAGNETIQUE
- * 15 RUBIS

CRÉÉES spécialement pour les jeunes et les sportifs.



TINTIN-

ILS AVAIENT TROP D'IMAGINATION !



DEPUIS plusieurs semaines, les habitants d'Elyria (dans l'Etat d'Ohio, U.S.A.) ne décollaient plus. L'eau potable que débitaient leurs robinets avait un goût prononcé de mois. « Cette eau est, en effet, légèrement polluée, admirent les autorités de la ville,

mais nous allons y remédier. Dès la semaine prochaine, nous y ajouterons un désinfectant à base de chlore. » Hélas ! le lendemain du jour fixé pour ce changement, de nouvelles plaintes affluèrent à la municipalité. « Notre eau sent abominablement le chlore, écrivaient les citoyens d'Elyria. Elle est imbuvable ! » En recevant ces doléances, les autorités de la ville ont vraiment dû se demander si elles ne révalent pas. Car, pour une raison « indépendante de leur volonté » le désinfectant n'avait pas pu être ajouté à l'eau, qui était demeurée rigoureusement la même !!!

Pas d'omelette, s. v. p.



UNE course originale et cocasse s'est déroulée à Copenhague. Elle était réservée aux dames. Il fallait, en l'occurrence, ne pas casser d'œufs. Et ce n'était pas si facile, puisque l'on devait accomplir un certain parcours sur un scooter en tenant entre ses dents une cuiller dans laquelle reposait un œuf. Les spectateurs étaient nombreux et... hilares !

Solution des mots croisés du N° 2

HORIZONTALEMENT : 1. Martine. — 2. Aven. — 3. Uranium. — 4. Li. — 5. Tru. — 6. Irisera. — 7. Casinos. — 8. AETN (Etna).

VERTICALEMENT : 1. Maurice. — 2. AVR (Var) - Rd. — 3. Réalisa. — 4. Tunisie. — 5. Ent. — 6. Neutron. — 7. Nuas.



Ne sois pas le dernier à lire notre superbe almanach

SELECTION TINTIN 1955

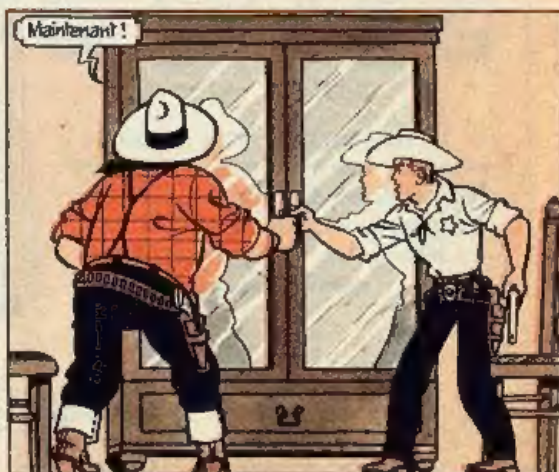
Six histoires complètes en images; 200 pages de lecture inédite et passionnante.

En vente partout au prix de 33 F.

Tu peux l'obtenir également en versant la même somme au C.C.P. N° 1909.16 de TINTIN-BRUXELLES. Il te sera envoyé sans frais.

PAT RICK ET MASS TICK

da



LE SPORT USE



COMBIEN de temps un homme normalement constitué peut-il pratiquer son sport sans se « claquer » ? Deux médecins japonais ont effectué une enquête sur la longévité sportive. Ils sont arrivés à ces conclusions : c'est l'escrimeur qui demeure le plus longtemps en activité (52 ans de pratique !), puis le jockey (22 ans); rien d'étonnant, c'est le cheval qui se fatigue !, le joueur de base-ball (18 ans), le joueur de ping-pong (16 ans)... Mais les nageurs sont « usés » en neuf ans et les fervents de l'athlétisme, en huit ans.

Nouvelles en bref

ON vend en Amérique des postes de radio extra-plats et si peu encombrants qu'on peut les « camoufler » dans des tableaux que l'on accroche aux murs du salon ou de la salle à manger !

SAVIEZ-VOUS que les Etats-Unis d'Amérique produisent chaque année près de 370 films de cinéma de long métrage ? Ils viennent en tête de la production mondiale, suivis du Japon (avec 260 films) et de Hong-Kong (avec 250 films). Le premier producteur européen est l'Italie (150 films).

L'AUTEUR français le plus lu en Russie est Jules Verne. Deux cent trente-six éditions de son œuvre ont été publiées, avec un tirage total de six millions d'exemplaires.

ON pêche deux fois plus de poissons avec des filets en nylon qu'avec des filets en coton. Les poissons, paraît-il, les distinguent moins nettement !

UN SIECLE, DEJA !...

APRES vous avoir apporté à domicile, durant 365 jours, lettres, journaux ou colis, le facteur est venu, il y a quelques jours, frapper à votre porte pour vous donner un beau calendrier.

Savez-vous qu'il y a cette année tout juste un siècle que cette coutume existe ? C'est, en effet, en 1854, que les facteurs français offrirent pour la première fois un calendrier à leurs concitoyens !

Pigeons indiscrets



ON commémorait ce jour-là, à Londres, avec toute la dignité, toute la gravité qui convenaient, l'anniversaire de la bataille de Trafalgar. Les marins étaient ligés dans un de ces garde-à-vous typiquement anglais, qu'un tremblement de terre serait impuissant à troubler... lorsque deux pigeons vinrent gentiment, dans un gracieux froissement d'ailes, se poser, l'un sur l'épaule, l'autre sur la tête de l'un d'eux. Il ne broncha pas !... Mais comme il a dû avoir du mal pour s'empêcher de rire !

NOS MOTS CROISES



VERTICALEMENT

1. Source de pâtés. — II. Qualité d'une bouteille de vin. — III. Insigne de marin. — IV. Règle. — Consonne doublée. — V. Il vaut mieux la respecter. — VI. Assaut. — Note. — VII. Préposition. — Mine.

HORIZONTALEMENT

1. Etourdi. — 2. Petit homme bouleversé. — Le premier. — 3. Il est préférable d'en être frappé au sens figuré qu'au sens propre. — 4. C'est de votre âge. — Proposition. — 5. Dans l'eau. — 6. Pronom étranger. — Personnage de contes et de fables. — 7. Ce n'est pas un rêve.

Pas si bête LES BATISSEURS



Pierre Wolf, de Bruxelles, nous raconte une histoire de bâtisseurs qui ne manque pas d'imprévu.

UN jour de l'été dernier, m'étant assis sur la digue, au bord de la mer, je vis des enfants qui jouaient. Ils avaient un petit chien, assis à côté d'eux, et qui les regardait.

Ces enfants jouaient à construire un fort. Pour le rendre plus solide, ils allaient chercher des pierres qu'ils entassaient dans le sable.

C'est alors que je vis cette chose inattendue. Se levant tout à coup, le petit chien qui les observait alla, lui aussi, chercher des pierres et, une à une, les amena aux pieds des enfants.

Bel exemple d'entraide, n'est-ce pas ?

Pierre WOLF.

LE NAUFRAGE DE LA « KATALINA »

(SUITE DE LA PAGE 13)

DIRE, songea Hudson, que je vais périr sans avoir revu les miens, à deux pas de ce bandit, qui m'aurait tué s'il l'avait pu, il y a un instant, et qui sans doute n'a que faire de cette bouée qui constituerait mon salut... Mais, bien vite il chassa cette pensée. Son devoir de marin, son devoir de chef lui commandait de se sacrifier tant que toutes les existences dont il avait reçu la garde n'étaient pas assurées. Or, ce criminel, condamné au bagne à perpétuité, gardait peut-être encore une parcelle de vie. Hudson n'avait pas le droit de le priver de sa chance, si minime fût-elle.

Old Bob sentait à chaque seconde ses forces faiblir. Déjà une crampe atroce le tenaillait entre les omoplates. Dans un moment il n'en pourrait plus. Recommandant son âme à Dieu, il se coucha sur le dos pour épargner ce qui lui restait d'énergie en faisant la planche. Puis, calmement il ferma les yeux.

Quand il revint à lui, quatre poignes vigoureuses s'apprêtaient à le hisser à bord d'un petit dundee. C'était un bâtiment de pêche qui, ayant aperçu les fusées lumineuses, avait mis aussitôt le cap sur l'endroit du naufrage. A côté de lui, Hudson vit le bagnard qui se tenait appuyé d'une main à la bouée qu'il avait passée autour de la poitrine de l'officier. « On est sauvé, capitaine, fit le conviet en souriant béatement, et tous les copains ont été recueillis eux aussi. J'ai repris mes sens au moment précis où, à quelques mètres de moi, vous alliez faire le grand plongeon. J'ai eu le temps de vous empoigner. Je me suis rappelé que juste avant l'explosion vous aviez eu le geste de m'offrir votre bouée. Je m'suis dit que ce s'rait trop injuste de n'pas vous donner un coup d'main à mon tour. Et voilà... Vous voyez que, même sur des fripouilles de mon acabit, un geste vraiment chic, ça peut être contagieux ! »

« Le cinéma chez soi »



TE RAPPELE QUE SON NOUVEAU CINE - PROJECTEUR « MOVIE 16 »

EST EN VENTE AU PRIX INCROYABLE DE 485 F.

EL MOCCO, LE TERRIBLE

TEXTES ET
DESSINS DE TIBET



(A suivre.)



L'AFFAIRE TOURNESOL

par HERGE



A la porte du château de Moulinsart plongé dans l'obscurité, des coups violents ont retenti...

Qu'est-ce que je fais, Monsieur?... Je... J'ouvre?...

Ouvrez, Nestor.



Ah!... Enfin!...

Dites donc là, vous... Qui êtes-vous?



Mille milliards de mille sabords! Est-ce là une façon d'entrer chez les gens?... Et d'abord, que venez-vous faire ici?

Ah, ça, c'est toute une histoire...

Revoilà la lumière!



Oui, toute une histoire!... Je passais en voiture quand, crac! mon pare-brise et toutes mes autres vitres volent en l'air!... Et ça, sous quelle douche!... Je me dis: "Séraphin (Séraphin, c'est mon nom), Séraphin Lampion, des Assurances "Mondass"..."

Enchanté...



... Je me dis: "Séraphin, qu'est-ce que tu vas faire?"... A ce moment, j'aperçois votre villa... Voilà où je vais m'abriter, je me dis... Tenez, mon garçon.

Entrez donc en attendant que la pluie cesse...



Dites donc, ce n'est pas mal chez vous. Moi j'aime mieux le moderne, mais enfin...



Tiens, tiens, vous vous êtes disputé avec Madame?...

Je... C'est la foudre probablement...



La foudre?... Ha! ha! ha! Et je parie que vous n'êtes même pas assuré, hein, gros malin?... Allons, vous avez de la chance que Séraphin Lampion soit passé par ici; il va vous signer un beau petit contrat...

Trop aimable.



C'est du whisky que vous buvez là?... Vous pouvez m'en verser un aussi. Ce n'est pas que je trouve ça bon, mais j'ai une de ces soifs!



Ils sont bons, vos fauteuils... Vous savez, moi, je ne fais pas de manières, je suis un rigolo. Avec moi on ne s'ennuie jamais, garanti!



Je tiens ça de mon oncle Anatole, qui était coiffeur. Ah! vous auriez dû le connaître, celui-là... Un blagueur comme on n'en fait plus! Toujours à raconter des histoires à se taper sur les cuisses... Comme celle-ci, tenez... Ça se passe dans un train, et il y a...

A votre santé!

